

Pierre GRIMAL

Mémoires d'Agrippine

GRIMAL, Pierre, *Mémoires d'Agrippine*. Paris. Editions de Fallois. 1992. 381 pages.

Pierre Grimal (1912-1996), latiniste distingué, auteur de nombreuses traductions du grec et du latin, d'ouvrages savants dont l'indispensable *Dictionnaire de la mythologie grecque et latine* (1956), s'est plu à l'écriture de romans historiques et de biographies romancées, dont ces *Mémoires* (n.1). Selon les *Histoires* de Tacite (55-120), Agrippine aurait écrit des mémoires, totalement disparus. Grimal les imagine en s'appuyant sur tous les témoignages disponibles et il souligne que les faits sont authentiques et que les propos de Sénèque (8 av. JC-67) sont empruntés à ses ouvrages.

L'Agrippine de Grimal (15-59) évoque ses souvenirs à l'âge de trois ans et fait montrer d'une certaine maturité dès dix ans. Appartenant à la *gens julia*, grande famille patricienne, descendante à la fois d'Auguste et d'Antoine, elle est la fille d'Agrippine l'aînée (14 av. JC-33) et de Germanicus (15 av. JC-19); fière de ses ancêtres, « de ce droit divin de ma race à régir l'Empire et l'univers » (p.357), elle affirme très tôt sa volonté de rester proche du pouvoir dont elle observe les jeux, avant d'y participer, durant la période des quatre empereurs de la dynastie julio-claudienne (17 av. JC à 68 apr.) – ayant succédé à Auguste : Tibère, Caligula, Claude et Néron. Et ce ne sont que mariages d'intérêt, répudiations abusives, adultères, incestes et même prostitution avec Messaline, « la putain impériale » ; mensonges, jalousies et intrigues, abus de pouvoir, procès truqués ; bannissements, spoliations, tout étant bon pour éliminer un rival, réel ou supposé, y compris l'assassinat.

Avec ces mémoires imaginés, écrits d'une plume alerte, certes, peut-être un peu froide, Grimal fait non seulement revivre la période que couvre la vie d'Agrippine, mais il nourrit une réflexion sur le pouvoir, la démence dans lequel il entraîne certains, le lien entre pouvoir et peur permettant de penser que le pouvoir est une forme d'impuissance,

Note 1. Contrairement au genre du Journal, écrit sur le vif et daté, les Mémoires sont rédigés après les faits, au gré des souvenirs de l'auteur et de ses choix.

Citations

« Il paraît que c'est faire preuve d'un orgueil insupportable, pour un Romain, que de pénétrer dans une ville alliée en se faisant porter par une voiture ou même en litière. Cela humilie les habitants. » p. 26

« Voilà, petite fille, ce que c'est que de vivre à la grecque. C'est ne jamais oublier que l'on est un homme, c'est donner au plaisir la part qui lui revient. Tu vois, même les bêtes se plaisent à prendre du repos, à se détendre au soleil, les oiseaux chantent chaque matin et chaque soir, les papillons savent reconnaître les fleurs les plus belles (...). (Gaius-Caligula, frère, de trois ans l'aîné d'Agrippine). p. 41

« Je savais que Gaius, au fond de lui-même, n'avais jamais cessé d'avoir peur, et, plus il prenait conscience de son pouvoir, plus il redoutait les périls que cela entraînait pour lui. Le mépris d'autrui, joint à une crainte maladive qui l'obsédait, fit de mon frère l'exemple le plus évident des maux que le pouvoir absolu peut causer dans un État. » p. 199-200

« Que voulait-elle (Messaline, femme de Claude, ndlr) vraiment ? (...) D'abord, je pense, comme la plupart des femmes, dominer son mari, se substituer à lui dans les affaires de toute nature auxquelles elle prenait quelque intérêt. Cela, je le comprenais, pour éprouver moi-même ce désir et aussi parce que, je le savais, il avait toujours animé les femmes romaines. Elles ne s'étaient jamais resignées à n'être que des comparses sans importance, confinées dans les activités de la vie domestique. (...) J'avais entendu répéter à satiété le mot du vieux censeur, que « les Romains commandaient au monde, et leurs femmes commandaient aux Romains », et j'étais bien décidée à faire qu'un jour il se vérifie encore (...). » p. 209

« C'est à Sénèque que je devais de pouvoir ainsi méditer sur les vices qui surgissent de toutes parts dans notre âme, et nous cachent notre vérité. (...) « Tous les vices, m'avait-il dit, sont en guerre contre la nature ; tous, ils cherchent à s'éloigner de l'ordre naturel. Le plaisir ne vise à rien d'autre, sinon se complaire dans l'anarchie et non seulement s'écartier du bien, mais s'en éloigner autant que possible et s'établir fermement à l'opposé. » ». p. 219